

La France se prépare à la guerre, mais les autres puissances s'y préparent aussi, même l'Espagne, comme on le peut voir par l'article suivant, daté de Madrid, le 13 Janvier : " Le thermomètre politique de notre gouvernement annonce décidément la guerre. L'Espagne prendra certainement part à tout mouvement que les grandes puissances jugeront à propos d'adopter à l'égard de France. L'opposition maintenue jusqu'à présent par le parti modéré a été entièrement surmontée : le parti exalté a pris le dessus, et se berce de l'espoir de beaucoup de succès. Il aura probablement lieu de regretter ce triomphe. Les libéraux sont ou ne peut plus satisfaits de cet état de choses, persuadés que le premier coup sera une victoire signalée en leur faveur. On répare et l'on approvisionne toutes les forteresses. L'armée augmente tous les jours. Il doit être levé onze mille hommes de cavalerie dans toutes les provinces du royaume.

" Ce serait pour ce gouvernement une grande satisfaction d'être aidé par le Portugal dans ses présents desseins. Mais à moins que Don Miguel ne soit reconnu, il ne peut prendre aucune part au drame politique. On dit que le mariage projeté du duc de Nemours avec Dona Maria pourra donner lieu prochainement à des changemens que l'Espagne redoute extrêmement ; vu que dans ce cas, elle se trouverait placée entre deux gouvernemens constitutionnels."

La France peut se rire des préparatifs de l'Espagne ; mais un événement sérieux pour elle, et dont elle ne devrait peut-être pas attendre l'entier accomplissement, c'est la jonction des armées russe, autrichienne et prussienne, sur la Vistule, au nombre de deux ou 300,000 hommes peut-être, avant le commencement du printemps, si, comme il y a lieu de le craindre, la Pologne est hors d'état de résister. Cette armée combinée n'aurait plus qu'à traverser l'Allemagne, pour arriver sur les frontières de la France, obligée alors de se défendre seule sur son territoire, contre toute l'Europe, comme en 1814 et 1815.

Nous donnons plus haut la substance d'une discussion qui a eu lieu dans la chambre d'assemblée, le 26 Février, au sujet du rapport des débats. D'après ce que disent quelques uns des membres qui ont parlé en cette occasion, les débats sont rapportés d'une manière très inexacte. Qu'ils ne fussent pas rapportés très exactement, c'est ce que nous soupçonnions déjà, d'après les principes d'une certitude souvent plus que douteuse, les propositions hasardées, les paradoxes qu'on met quelquefois dans les bouches de certains membres. D'un autre côté, c'est un moyen très aisé d'éviter la censure et la critique, que de dire que ce qu'on a dit n'a pas été rapporté exactement ; un moyen, en un mot, que beaucoup d'orateurs pourraient être très disposés à employer. Pour dire ce que nous en pensons,